

Extrait n°5 du livre :

Beauregard

de

Jean-Paul Bouchet

Renseignements, autres extraits, commande sur :

<http://www.jeanpaulbouchet.fr>

La battue

La chienne, attachée au pied d'un noisetier, gémissait. Diogène se lamentait.

- Je te jure que ça me fait chier de ne pas pouvoir la lâcher. Huit mois à attendre l'ouverture de la chasse et quand la date arrive, elle est en chaleur ! Vas-y donc ! C'est reparti pour un rabiot de quinze jours. Enfin ! Elle a tout de même eu droit à sa petite ballade, ce matin. Tu es allé où ?

Bertrand écoutait la menée¹ des beagles² de maître Aiglet.

- Ils chassent bien, ses chiens ! Ça tourne, ce doit être un chevreuil. Ecoute ! Une voix est plus grave que les autres, c'est sûrement un mâle. Je suis parti cette nuit à quatre heures et j'ai sillonné tous les chemins forestiers. J'ai insisté vers la combe Bernon.

- Elle pissait bien ?

- Toutes les dix minutes ! En ce moment, les beagles sont plus préoccupés par leur gibier que par ta chienne. Quand ils mettront bas³, ce sera le contraire. Tu as entendu ?

- Quoi ?

- Un chasseur a tiré ! Il sonne la mort !

- Où ?

- Vers le poste à Alexandre ! Tu peux être sûr que ça m'emmerde de rester planté comme une souche, avec mes chiens au chenil pour écouter Aiglet s'en donner à cœur joie. J'ai l'impression d'être l'eunuque du harem.

¹ Poursuite d'un animal de chasse en aboyant.

² Race de petits chiens courants tricolores et à poil court.

³ Quand ils arrêteront de chasser.

- Ne t'en fais pas ! L'année prochaine, ce sera à nous de jouer. Les salauds ne mangeront pas un sac de sel dans leur baraque. Si ça se trouve dans dix minutes, on aura de la visite.

- Moins que ça ! J'entends un grelot.

Les deux hommes regardaient fixement en direction de la crête. Le bruit de sonaille se rapprocha puis ils entrevirent un chien tricolore. Diogène jubilait :

- C'est un beagle ! Il prend la piste de la femelle en chaleur. Eloignons-nous discrètement pour lui laisser le temps de la renifler ! On aura meilleur temps de le chopper quand il ne pensera plus qu'à la bagatelle.

Le chien, nez à terre, arriva vers le noisetier et la chienne l'accueillit par un petit jappement de bienvenue. Quand il fut assez près, elle leva la queue pour manifester ses tendres intentions. Il comprit l'invitation et vérifia la sincérité du message en lui flairant minutieusement la vulve. Diogène s'accroupit et s'approcha prudemment du mâle. Il tendit lentement la main. Le beagle, porté par ses instincts, semblait indifférent au geste. Sans préliminaire superflu, il grimpa sur le dos de sa compagne de rencontre. C'est à ce moment que Diogène le saisit prestement et traîtreusement par le collier.

- Excuse-moi, brave toutou ! Je te prendrais bien pour gendre mais pas aujourd'hui. Bertrand, regarde-moi ça, la belle bête ? Il ne chasse pas avec des corniauds, Aiglet !

- C'est vrai, il est superbe. On aura le temps de le voir chez toi. Enferme-le dans la caisse à chiens du quatre-quatre et tiens ta chienne entre tes jambes si tu ne veux pas une portée dans deux mois ! Il ne faut pas s'attarder plus longtemps ici. Je ne veux pas passer pour un voleur.

Diogène, dans la cave de sa maison, ne tarissait pas d'éloges.

- Tu as vu ça, comme il est bien planté ? Et son coffre ? Il a de la place pour ses poumons ! C'est du chien qui peut chasser des heures de temps sans s'essouffler. Il a un drôle de collier.

- C'est à dire ?

- Il a une boîte avec un bout de plastique au bout.

Bertrand s'inquiéta :

- Merde ! Ce n'était pas prévu. Il est muni d'un émetteur. Je vais vite le neutraliser.

Il déboucla le collier, l'observa puis se dépêcha de dévisser l'embout cylindrique pour en extraire la pile. Diogène ne comprenait pas.

- Ça sert à quoi ce zin-zin ?

- C'est un dispositif qui sert à repérer la position des chiens. Le chasseur, en balayant une zone avec un boîtier radar, peut savoir exactement où ils se trouvent dans un périmètre qui peut aller jusqu'à dix kilomètres de rayon. Tu as compris ?

- Oui, mais pourquoi as-tu enlevé la pile ?

- Pour ne pas qu'Aiglet débarque chez toi quand il cherchera son beagle. En ce moment le collier n'émet plus et il est donc impossible de localiser le chien.

- Qu'est-ce qu'on va faire ?

- S'amuser ! On va bien s'amuser !

- Comment ?

- A quelle heure le facteur passe-t-il chez toi, le matin ?

- A huit heures !

- C'est parfait ! Je serai ici demain à sept heures et demie. Trouve une excuse pour qu'il descende de sa voiture et retiens-le au moins cinq minutes à l'intérieur pour me laisser le temps d'agir ! Tu as compris ?

- Non !

- Ce n'est pas grave, je t'expliquerai.

Bertrand, caché derrière le mur du poulailler, entendit le facteur klaxonner. Diogène sortit aussitôt.

- Entre ! J'ai une lettre à poster mais je ne sais plus où je l'ai rangée. Tu prendras le jus et une petite goutte, en attendant que je la retrouve.

- J'arrive !

Bertrand entendit la porte se refermer. Il glissa la pile dans le boîtier de l'émetteur, serra la vis du couvercle et se précipita à l'arrière du véhicule. Il se coucha par terre, rampa sous le plancher et boucla le collier au support de la roue de secours. Il s'épousseta et entra dans la cuisine, en souriant à Diogène.

Le facteur se retourna :

- Tiens ! Bertrand ! Tu tombes bien ! Je vais te donner ton courrier, ça m'évitera de monter jusqu'à ta ferme.

Il fouilla dans sa sacoche pour en sortir une lettre puis se tourna vers Diogène.

- Alors, tu la trouves ?

- Je ne comprends pas, je l'avais posée sur la cheminée. Continue ta tournée ! J'irai à la poste cet après-midi.

- Tant pis pour toi, les voyages forment la jeunesse.

Le facteur, fier de son humour, s'esclaffa, finit son verre de goutte et sortit. Bertrand entendit parler dans la cour puis le postier revint et entrebâilla la porte.

- Il y a une dame qui demande si tu n'as pas vu un chien.

- Un chien ?

- Oui ! Un chien ! Tu sais ce que c'est qu'un chien ? Elle arrive !

Diogène regarda par la fenêtre et reconnut madame Aiglet. Il s'affola, se leva brutalement et se précipita vers lui.

- Dis-lui de m'attendre dehors. Je n'ai pas fait le ménage. Je n'ai pas encore balayé... Tu comprends ?

Le facteur le regarda, les yeux écarquillés, puis éclata de rire :

- Le ménage ! Voilà maintenant que tu balaies ! C'est la meilleure ! Tu es vraiment un drôle ! Si tu n'existais pas, il faudrait t'inventer.

Diogène s'empressa de lui fermer la porte au nez, en s'adressant à Bertrand.

- Bordel ! C'est la meilleure ! Fonce à la cave et empêche le beagle d'aboyer. Il va reconnaître sa voix. Il ne faut pas qu'elle rappliche. Elle est tombée du lit ou quoi ? S'méfie-toi ! Je sors vite.

Madame Aiglet s'étonna :

- Monsieur Diogène ! J'ignorais que vous habitiez ici. Nous avons perdu un chien depuis hier. D'après mon radar, il devrait se trouver à proximité. L'avez-vous vu ?

- Non ! Je ne suis pas encore sorti, je déjeunais.

Elle regarda avec surprise le boîtier, hérissé d'antennes, posé sur le capot de sa voiture. Elle s'en saisit, le tapota du doigt, le brandit à l'horizontale, au bout de son bras et tourna sur elle-même. L'engin grésilla puis palpita des sons aigus quand elle le pointa en direction de la route.

- Vous déjeuniez ! Excusez-moi de vous avoir dérangé pour rien ! J'en suis désolée. Je n'ai pas l'habitude d'utiliser ce genre d'appareil. Je patauge un peu car il m'indique une direction opposée. Il faut que je parte vite car je crains que notre chien soit sur la départementale. Au revoir, monsieur Diogène !

Comme tous les lundis midi, les clients du café de Beauregard, agglutinés au bar, commentaient le week-end sportif. Le facteur arriva, serra les mains tendues et affirma, encore une fois, que, sans Chabal, la France serait foutue. Suzy, en remplissant les verres, s'étonna :

- Tu es en retard aujourd'hui. Tu avais beaucoup de courrier ?

- Non ! Pas plus que d'habitude mais j'ai été harcelé toute la matinée par une gonzesse qui ne m'a pas lâché les bretelles.

C'était le scoop du jour. Les conversations cessèrent brusquement.

- Oui, les gars ! Et une chaude, c'est moi qui vous le dis ! Je ne sais pas si c'est le prestige de l'uniforme ou quoi !

Un curieux voulut en savoir plus :

- C'est qui ?

Le facteur fouilla dans sa poche et en sortit une carte de visite qu'il lut.

- Elle s'appelle Aiglet. D'après ce qu'elle m'a dit, elle est la femme de l'adjudicataire de la chasse de Beauregard. J'ai même son numéro de portable.

Un désabusé conclut :

- Qu'est-ce que je vous ai toujours dit, les gars ? Toutes des salopes !

Suzy protesta en s'énervant :

- Ce n'est pas vrai ! Espèce de vieux croûton. Madame Aiglet est une femme du monde.

Le bouffon de service fit un jeu de mots comique :

- Tu veux dire la femme de tout le monde.

Les rires fusèrent, entretenant la colère de la serveuse.

- C'est faux ! Bande de machos ! Elle est très gentille. Son mari aussi, est quelqu'un de bien. Il est très prévenant. Je suis sûr que c'est un couple qui s'entend bien. Le prestige de l'uniforme ! Regarde-toi ! Tu crois que ta casquette bleue attire le regard des femmes ?

Le facteur insista :

- En tous cas, elle ne m'a pas lâché d'une semelle depuis huit heures ce matin. Tout a débuté dans la cour de Diogène. Elle s'était garée derrière moi et m'a demandé si je n'avais pas vu un chien perdu. Je lui ai répondu que non. A ce moment, je ne me doutais de rien. Quand je suis arrivé à la ferme des Essarts du Bas, elle m'a fait le même coup. J'ai trouvé ça bizarre et j'ai continué ma tournée. Aux Seignes, rebelote, toujours la même question : « Vous n'avez pas vu mon chien ? » C'est à ce moment que j'ai compris qu'elle me draguait. Elle a même regardé dans ma voiture, c'est dire !

Le comique intervint :

- C'était pour voir si tu avais des sièges couchettes. Abrège ! Tu te l'es tapée ou quoi ?

Le facteur s'offusqua :

- Non, monsieur ! Le boulot c'est le boulot ! Pourtant, j'en ai eu des occasions dans ma vie ! J'avais une nympho qui s'envoyait des lettres recommandées pour me faire entrer chez elle. A chaque fois, elle me recevait en nuisette transparente. Vous ne me croirez pas mais j'ai toujours résisté. Si tu cèdes, tu ne pourras pas fournir tout le monde, alors il vaut mieux ne pas commencer. De plus, tout se sait...

Il hocha la tête, tristement, comme si la dernière phrase ravivait de mauvais souvenirs. Il rebondit en riant :

- Vous savez comment ça s'est terminé ? Chez moi ! Oui, chez moi ! Je suis rentré à la maison. Pour rigoler, j'ai dit à ma femme qu'une gonzesse ne m'avait pas lâché de toute la matinée. Je venais à peine de finir de lui raconter mon histoire quand madame Aiglet a débarqué dans ma cour. Elle m'avait suivi, c'est dingue ! Vous connaissez ma femme ! Ce n'est pas une jalouse, l'Anne-Marie, mais il ne faut pas la provoquer ! C'est elle qui a pris l'initiative. Elle a ouvert la fenêtre et lui a passé une de ces soufflantes qu'on a dû l'entendre jusqu'à Aigremont.

Le facteur interrompit sa narration et regarda à travers la vitrine.

- Tiens voilà Fontaine et Diogène ! Qu'est-ce qu'ils foutent à quatre pattes derrière ma voiture ?

Les deux hommes se relevèrent et entrèrent dans le café. Bertrand passa rapidement devant le bar en serrant les mains et se dirigea vers les toilettes.

- Excusez-moi ! J'ai une mission urgente à accomplir.

Dans les WC, il sortit le collier caché sous son pull. Il enleva la pile de l'émetteur, l'enveloppa dans son mouchoir, tira la chasse d'eau pour être crédible et retourna dans la salle. Diogène expliquait sa maladresse en riant.

- Je sors mon porte-monnaie pour vérifier si j'avais assez de sous pour payer une tournée. Je ne sais pas comment je me débrouille, il s'ouvre et voilà toutes les pièces qui grêlent et roulent sous la bagnole. Il ne fait pas bon vieillir. Suzy, remplis les verres ! C'est moi qui régale !

Le facteur se réjouit à l'idée de relater encore une fois son récit devant deux nouveaux auditeurs. Il s'adressa à Bertrand.

- Tu l'as vue la bonne femme ? Tu ne crois pas que...

Il ne termina pas sa phrase et regarda attentivement la porte vitrée.

- C'est elle ! Elle arrive ! C'est dingue ! Taisez-vous !

Madame Aiglet entra dans le café et parut étonnée de capter l'attention de tous les clients.

- Bonjour Suzy, bonjour messieurs. Je cherche un chien. D'après mon radar il ne devrait pas être très loin. Quelqu'un l'aurait-il vu ?

La question était banale mais personne ne lui répondit. Elle s'étonna du mutisme des buveurs qui observaient fixement leur verre en réprimant un sourire. Suzy réagit la première :

- Non, madame ! Si nous le voyons, nous vous préviendrons.

- Vous êtes gentille ! Actuellement je n'ai plus de signal. Je vais aller au belvédère. Je capterai certainement mieux.

Elle sortit une carte de visite et la donna à la serveuse.

- J'ai noté mon numéro de portable. N'hésitez pas à m'appeler si vous avez des informations. Au revoir !

Le blasé de la vie ressuscita :

- Elle est vachement bien roulée !

Suzy haussa les épaules et le facteur approuva :

- C'est vrai ! Pour résister, il faut être un saint. Un mec qui lui dirait « Si vous cherchez un chien, vous avez trouvé un homme » serait sûr de ne pas s'ennuyer. C'est moi qui vous le dis.

Maître Aiglet consola son épouse :

- Rien n'est perdu ! Tous les habitants de Beauregard sont avertis. Nous recevrons peut-être un appel. Flambeau n'a pas disparu par envoûtement. Nous le retrouverons.

- J'ai peur. J'ai un mauvais pressentiment. Je t'avoue aussi que je déteste l'attitude des villageois que j'ai croisés. J'ai horreur de me faire draguer.

- Ce n'est pas grave. Ils ne t'ont pas violée.

- D'accord ! Mais j'insiste sur le fait qu'une femme, seule en pleine nature, s'expose à ce risque.

- Que t'a dit le facteur ?

- Je le suivais dans la direction indiquée par le radar. Il s'est arrêté à côté d'une loge à vaches. J'étais persuadée qu'il avait vu Flambeau. Folle de joie, j'ai bondi de la voiture mais j'ai compris son intention quand il m'a conseillé de garer ma voiture derrière la haie pour éviter qu'un promeneur nous aperçoive.

- Bon ! Admettons ! Disons qu'il a tenté sa chance.

- Et au belvédère ! Tu crois que c'est normal qu'un type vienne me dire « si vous cherchez un chien, je suis votre homme ? » Et cette bonne femme qui m'insulte depuis sa fenêtre en me traitant de putain ! J'ai eu la honte de ma vie.

- C'est fini ! N'y pense plus !

- D'accord mais je voudrais que tu saches que j'étais très mal à l'aise. J'essaie de comprendre leurs réactions. A ton avis, l'expression « je cherche un chien » peut-elle évoquer une allusion sexuelle du genre je cherche un mâle ou un étalon ?

- Non ! Je ne le pense pas.

- Et si une femme demande à un homme « vous n'avez pas vu mon chien ? »

- Pas à ma connaissance ! Il est évident que la phrase serait équivoque si la dame cherchait son chat.

Madame Aiglet esquissa un pâle sourire :

- Certainement, mais tu conviendras que certains hommes disent trivialement d'une femme séduisante qu'elle a de la chienne.

Bertrand et Diogène descendirent à la cave. Le beagle, couché sur une vieille couverture, se dressa et s'approcha d'eux, en fouettant de la queue. Le vieil homme le caressa :

- Il nous fait la fête ! Il ne sait pas encore ce qui l'attend. Il est sympa. C'est vraiment un beau chien.

- Il le sera moins dans quelques instants. Passe-moi le seau !

Bertrand plongea sa main dans la boue argileuse et commença à lui en tartiner le pelage. L'opération finie, il remit la pile dans l'émetteur du collier et le boucla autour du cou du beagle qui observait ses flancs terreux, d'un air dépité. Il conclut :

- Excuse-moi mon brave toutou ! La torture a assez duré. Tu vas retrouver tes maîtres dans peu de temps.

Les deux hommes remontèrent les escaliers. Bertrand regarda la pendule et adressa un ultime conseil à son ami.

- Surtout n'en fais pas trop ! Reste sobre !

Diogène protesta :

- Tu m'as déjà dit la même chose à l'étang.

Le téléphone sonna. Maître Aiglet se précipita sur le combiné puis un sourire illumina son visage. Son épouse s'impatiente :

- C'est Flambeau ? Quelqu'un l'a retrouvé ? Où est-il ?

Il écouta en hochant la tête puis demanda à sa femme :

- C'est monsieur Diogène ! Sais-tu où il habite ?

- Oui ! Je l'ai vu ce matin sur le seuil de sa maison.

- Merci encore ! Vous êtes une vraie providence pour nous. Je pars de suite. Je serai chez vous dans une heure.

Il raccrocha et souleva sa femme par la taille.

- Flambeau est à Beauregard, chez ton ami Diogène.

- Il n'est pas blessé ?

- Non ! Tout va bien, il a mangé, bu, il est en pleine forme. Le brave homme l'a sauvé en le retrouvant dans un emposieu.

- Un quoi ?

- Un emposieu !

- Qu'est-ce que c'est ?
- Je n'en sais fichtre rien ! Le principal est que notre Flambeau soit sauvé. Je vais aller le chercher.
- Je viens avec toi. Tu ne peux pas imaginer comme je suis soulagée.

Diogène finit son verre de Champagne, claqua de la langue et décréta :

- C'est du bon ! Du vrai vin de noce ! Il ne fallait pas m'en apporter un carton. C'est trop gentil. Moi, je fais ça pour rendre service.

Madame Aiglet insista :

- Je vous assure que ce cadeau est dérisoire en comparaison du service rendu. Qu'entendez-vous par emposieu ?

Diogène remplit les verres et regarda Flambeau qui se léchait.

- On peut dire qu'il était content de vous retrouver. La fête qu'il vous a faite ! Il chasse bien ?

- Très bien ! D'après vous, notre chien était prisonnier d'un emposieu, c'est bien cela ?

- Ben oui ! Le pauvre ! Heureusement qu'il aboyait au perdu et que le temps était calme sinon je ne l'aurais jamais entendu.

- Comment remarque-t-on la présence d'un emposieu ?

- On ne le remarque pas souvent à cause des ronces qui le cachent et on tombe dedans quand on ne sait pas où il se trouve. C'est un trou en forme d'entonnoir avec souvent de l'eau au fond. C'est un peu comme un puits. La chance qu'il a eue, votre Flambeau, de tomber dans l'emposieu à Nono ! Il n'est pas profond. En me mettant à plat ventre, j'ai pu le chopper par le collier quand il se dressait vers moi.

- A Nono ?

Diogène éclata de rire.

- On l'appelle comme ça depuis que le Noël Pinson a passé une nuit dedans. Il n'était pas content de nous voir rigoler comme des bossus quand on lui a amené une échelle. Il faut dire qu'on était en automne. En hiver, on aurait moins rigolé. Enfin, c'est la vie !

- Il y a beaucoup d'emposieux dans la forêt de Beauregard ?

- Non, deux ! Ce n'est rien en comparaison avec le nombre des avens.

- Des avens ?

- Oui ! Un aven est plus dangereux qu'un emposieu car il est plus profond avec des parois rocheuses presque verticales. C'est vache, un aven ! Enfin c'est la vie ! Ce n'est pas la peine de se tourmenter, quand c'est l'heure, c'est l'heure.

- Il y a beaucoup d'avens dans la forêt de Beauregard ?

Diogène compta sur ses doigts.

- L'aven du veau crevé... l'aven du fou... l'aven du trépassé... Ça fait trois... Non ! Quatre avec l'aven de la Martine !

Madame Aiglet s'inquiéta :

- Une femme est tombée dedans ?

- Oui ! Mais elle a pu s'en sortir, seule. Elle était un peu cabossée de partout mais ça a fait des histoires.

- Des histoires ?

- Oui ! Des méchantes langues ont fait courir le bruit que son mari l'avait envoyée ramasser des champignons dans la Combe Bernon pour qu'elle disparaisse. Tout ça parce que ses voisins avaient entendu le couple se chamailler la veille. Selon eux, la Martine aurait surpris son époux avec la Yolande dans la cabane au fond du jardin, chez le père Prillard. C'est banal mais ça suffit pour que les commères pensent à une tentative de meurtre. Des menteries ! Je l'ai toujours dit. Je le connaissais bien son mari, il ne pouvait pas faire ça. C'était impossible !

Madame Aiglet approuva :

- Vous avez raison de couper court à tous les ragots.

- C'est sûr ! C'était un monument la Yolande. Elle pesait pas loin d'un quintal. Lui, non plus, n'était pas maigrichon. Comment

voulez-vous qu'il l'arguigne, la Yolande, dans une toute petite cabane de WC d'à peine un mètre au carré avec des parois en planches pas plus épaisses que celles d'une cagette ? Ce n'était pas faisable !

Maître Aiglet pouffa de rire :

- Sans vous en douter vous faites un excellent avocat. La reconstitution aurait permis de prouver son innocence. Juste une petite question, la mésaventure de Flambeau est-elle déjà arrivée aux chiens de monsieur Fontaine ?

- Jamais ! Vous pensez bien que depuis le temps, ils connaissent tous les pièges de la combe Bernon.

Nelly et Isabelle riaient. Seul, Bertrand paraissait mécontent :

- Diogène ! Encore une fois, tu en fais trop ! Tu n'étais pas obligé d'inventer cette histoire. Je te l'ai déjà dit quand tu as évoqué le trou à Gugu dans l'étang. Sobre ! Tu dois rester sobre dans ton exposé.

- En tous cas Gustave a existé et il est mort à trente-cinq ans.

- C'est entendu, mais il ne s'est pas noyé. Il a été emporté par une cirrhose. Ce n'est pas l'eau qui l'a tué. Qu'est-ce qui te prend de raconter autant de mensonges ?

Diogène, penaud, baissait la tête.

- Ça m'est venu d'un coup !

- D'accord mais si les Aiglet se renseignent, ils apprendront que personne n'a été victime d'une chute dans un aven.

- Alors là, ça peut arriver d'un jour à l'autre ! Un gars distrait... la nuit... un chien par exemple... fatigué et vieux... qui n'y voit plus trop...

- Déprimé et suicidaire ! C'est ce que tu veux dire ?

Isabelle remplit les verres, en faisant signe à son mari de ne pas insister. Elle tenta une diversion :

- C'est un excellent champagne. Je me régale.

Nelly approuva :

- C'est un grand cru millésimé. Il nous gâte, l'avocat !

Diogène retrouva le sourire.

- C'est vrai que c'est du bon mousseux. Ils ne boivent pas de la piquette, les Aiglet. On a bien fait de retrouver leur brave Flambeau. Quand on rend service, on est rarement déçu. Le beau chien que c'est ! Tu te souviens, derrière le chevreuil, comme il ramonait ? Quand on aura récupéré Beauregard, je ferais bien un croisement. Griffon-beagle, ça ne doit pas être mal. Non ?

Bertrand, pensif, regardait le vin pétiller.

- Peut-être ! Maintenant nous sommes à court d'idée. Jusqu'à présent, nous nous sommes bien débrouillés mais nous devons continuer notre œuvre de démoralisation. A votre avis, comment pouvons-nous procéder ?

Un long silence suivit, que Nelly rompit.

- Ils sont ébranlés. Je pense qu'il faut attendre la suite des événements et intervenir en fonction de leurs réactions et des opportunités qui se présenteront.

Diogène s'excita :

- J'ai oublié de vous dire que ça marche, l'urine autour des agrainoirs. Maître Aiglet se plaint de ne plus voir de traces de sangliers venant au maïs. C'est chiant de pisser dans des bouteilles pour avoir suffisamment de munitions mais qui veut la fin veut les moyens.

Nelly le taquina :

- J'imagine la scène et le cérémonial à ton lever.

- Oui ! Ce n'est pas marrant. Il faut aussi que je vous dise que j'ai des remords, enfin pas des remords mais ça me dérange un peu de leur faire des vacheries. Au premier abord, ils font un peu bourgeois et au deuxième « rabord, » ils sont comme nous, les Aiglet !

Bertrand ne partageait pas les états d'âme de son ami :

- Peut-être mais notre objectif est de se débarrasser d'eux et de récupérer notre chasse dans les plus brefs délais. Ne pactisons pas !